

CHAPITRE 8

FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES

« L'AMOUR-PROPRE DÉGUIsé EN ZÈLE » : CRITIQUE DE « L'ORGUEIL SPIRITUEL » PAR FÉNELON

Dans la *Nuit obscure*, Jean de la Croix traite « de quelques imperfections spirituelles touchant la superbe » (trad. Cyprien de la Nativité)¹, c'est-à-dire de la tentation – démoniaque – d'un zèle mystique. Comme on va le voir, ce thème sera repris par Fénelon suivant une double direction : d'invitation pour le spirituel (et d'abord pour lui-même) à l'humilité et la simplicité ; de critique envers le « prétendu zèle » des dévots, qui va « à corriger le monde entier et à réformer indiscrètement toutes choses ». Le zèle ainsi entendu est à la fois ce qui peut se critiquer de l'extérieur (ce qui se voit) et ce qui menace de l'intérieur (l'intime). « Zèle critique » pour autrui mais « zèle commode » pour soi, « zèle imaginaire »²... En « cette dévotion mélangée d'amour-propre »³, il n'est pas si facile de distinguer le vrai du faux. De tels passages nous révèlent un Fénelon bien proche des moralistes classiques : « Les défauts de nos prochains choquent les nôtres ; notre vanité ne peut souffrir celle d'autrui ; c'est par fierté que nous trouvons celle de notre prochain ridicule et insupportable⁴. » Aussi peut-on se demander s'il s'agit là d'abord de religion.

1. Titre du chapitre 2 du livre I. Cette traduction (*Les Œuvres spirituelles du Bienheureux Père Jean de la Croix*, 1641), probablement celle que lisait Fénelon, a été reprise en « Bibliothèque européenne » sous le titre *Œuvres complètes*, 1^{re} éd. 1945-1947 – nous renverrons à la 6^e édition (Paris, DDB, 1989), ici p. 386.

2. Expressions tirées de l'entretien spirituel *De la véritable et solide piété*, section « Du zèle », dans Fénelon, *Œuvres*, éd. Jacques Le Brun, t. I, Paris, Gallimard (Pléiade), 1983, p. 856-859 (ici p. 857). Toutes les références à Fénelon renverront à cette édition.

3. Opuscule spirituel *Avec quels yeux on doit regarder ses propres défauts ou ceux du monde*, t. I des *Œuvres*, p. 721. Ce zèle « qui scandalise le monde, et que Dieu même vomit » ferait-il allusion au *Tartuffe* de Molière ?

4. *De la véritable et solide piété*, ouvr. cité, p. 857 ; et plus bas : la vanité veut « que notre faiblesse paraisse une force ; elle l'érige en vertu ; elle la fait passer pour zèle... ». Sur

Certes l'on sait que pour les historiens de la littérature du XVII^e siècle s'est imposé le thème d'un « siècle de saint Augustin », selon l'expression souvent citée de Jean Dagens⁵, à savoir l'influence de « l'augustinisme » (et ils pensent d'abord à Port-Royal) sur les gens de lettres, très au-delà des seuls auteurs spirituels. Non seulement chez les élèves des Messieurs, dont Racine est le plus fameux (et malgré les réticences de ses maîtres envers le théâtre) ; mais aussi, par exemple, chez Mme de La Fayette ; et surtout chez les moralistes, dont en tout premier lieu La Rochefoucauld⁶. Pour reprendre l'expression de Karlheinz Stierle au sujet de Pascal⁷, il y aurait une « anthropologie négative », en un double sens du mot : d'abord au sens d'une anthropologie pessimiste, discours sur la misère de l'homme ; mais aussi au sens où l'on parle de théologie négative, c'est-à-dire d'un discours construit sur l'impossibilité du discours – en l'occurrence impossible « science de l'homme ». Le discours de vérité sur la condition humaine, à savoir l'homme pécheur, c'est la foi qui l'énonce et non la raison.

Ce point de vue s'impose évidemment dans le cas des *Pensées*. Pour les *Maximes*, Jean Lafond en particulier a soutenu que si, dans les éditions contrôlées par l'auteur, on ne trouve aucun discours de foi explicite (et délibérément, puisque La Rochefoucauld a supprimé les maximes qui pouvaient aller en ce sens, ainsi que la préface), c'est pour placer le lecteur dans une condition telle qu'il en appelle à cette extériorité du texte pour lui donner sens, donner réponse à l'inquiétude ou à l'angoisse que le regard moraliste a plongées en lui. Mais d'autres interprètes – et non des moindres : Paul Bénichou, Jean Starobinski – ont soutenu, au contraire, que la « morale » des *Maximes*, si l'on tenait à en décider, était plutôt du côté d'une suspension assumée des valeurs :

« Fénelon moraliste », nous nous permettons de renvoyer à notre *Fénelon et le sublime. Littérature, anthropologie, spiritualité*, Paris, Honoré Champion, 2009, p. 457 et suiv.

5. « Le XVII^e siècle, siècle de Saint Augustin », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 3-5, 1953, p. 31-38. Voir les travaux de Philippe Sellier, notamment *Port-Royal et la littérature*, Paris, Honoré Champion, t. I 1999, t. II 2001 (éditions de poche augmentées en 2010 et 2012).

6. Voir Jean Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 3^e éd. 1986.

7. « Die Modernität der französischen Klassik. Negative Anthropologie und funktionaler Stil », in *Französische Klassik. Theorie, Literatur, Malerei*, Fritzi Nies et Karlheinz Stierle dir., Munich, Wilhelm Fink, 1985. Pour une présentation en français, voir Béatrice Guion, « De l'anthropologie des moralistes classiques », dans le numéro de *XVII^e siècle* dirigé par Louis Van Delft, *Les moralistes. Nouvelles tendances de la recherche*, n° 202 (LI/1), janvier-mars 1999, ici p. 77.